

« L'Eucharistie, repas sacrificiel »*Monition*

En cette fête du Corps et du Sang du Seigneur, je voudrais réfléchir avec vous sur certains aspects de l'Eucharistie actuellement remis en cause de divers côtés. Bien que nous communions le plus souvent seulement au corps du Christ, est-ce que le sacrement garde bien pour nous son unité ? La consécration du corps, livré pour nous, appelle comme complément la consécration du sang, versé pour nous, est-ce que nous attachons assez d'importance à cette *coupe de la nouvelle Alliance*, bien que nous ayons rarement l'occasion d'y boire ?

Bien que le corps livré et le sang versé annoncent clairement la Passion et la Croix de Jésus, S. Paul n'hésite pas à présenter l'eucharistie comme le « *Repas du Seigneur* », là encore, est-ce que nous tenons bien ensemble les 2 aspects de ce sacrement ?

. Certes nous sommes invités à prendre part à un repas fraternel qui préfigure le festin des noces de la Cité céleste, et nous ne devons pas mépriser cette dimension *ecclésiale* et *communautaire* de notre assemblée eucharistique.

. Mais c'est bien le Repas du Seigneur, offrant sa vie, une fois pour toutes, pour enlever les péchés du monde : l'eucharistie est bien le sacrement rendant présent l'*unique sacrifice* de la Croix, pour que nous puissions nous unir plus généreusement, à chaque messe, au don que le Christ nous fait de sa propre vie : est-ce que dans nos communions nous nous donnons ainsi sans réserves au Christ qui se donne totalement à nous ?

Pour notre tendance à infléchir notre participation à l'eucharistie dans le sens qui nous convient le mieux ; pour notre manque de foi et de générosité pour répondre à l'immense Amour que Jésus nous y témoigne, humblement, confions-nous tous à sa bienveillante Miséricorde !

« Faites cela en mémoire de moi »

Les évangiles ne nous rapportent pas moins de 6 récits de *multiplication des pains* : c'est dire l'importance de ce miracle dans la mission de Jésus. Or dans chacun de ces récits, comme nous venons de l'entendre, l'auteur prend soin de nous rapporter les gestes de Jésus en des termes qui évoquent nécessairement la Cène du Jeudi Saint : « Jésus prit les pains, et levant les yeux au ciel, Il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples ». Certes, dans ce miracle, Jésus se présente comme le *nouveau Moïse* qui nourrit son peuple au désert ; mais c'est dans la perspective de l'eucharistie qu'Il veut déjà léguer à ses apôtres pour nous associer à son mystère pascal.

Oui, bien sûr, Jésus est d'abord pour nous *le Pain de Vie* qui nourrit notre esprit de sa *Parole de Sagesse*, puisqu'Il nous demande d'abord de croire en Lui : on ne redira jamais assez que celui qui voit le Fils, c'est-à-dire qui discerne qu'Il est bien le Fils éternel du Père,

envoyé par Lui sur terre pour nous sauver, celui qui croit au Fils, c'est-à-dire, qui Lui donne toute sa confiance, reçoit déjà la *vie éternelle*. Mais ce serait une grave erreur, une véritable dénégation de ce sacrement que de réduire le pain eucharistique à ce symbolisme du pain de la Parole de Dieu ; car la dernière partie du discours sur le Pain de Vie, au chapitre 6 de S. Jean, se réfère à la Passion et nous conduit *au réalisme* de la Présence du Christ en son corps *et* en son sang : regardons les textes :

« Le pain que je donnerai, c'est ma chair (livrée) pour la vie du monde » ; ce qui fait écho à S. Paul, 25 ans après les événements : « Ceci est mon corps, qui est pour vous », c'est-à-dire livré pour vous : de même que Jésus a réellement souffert sa Passion, qu'Il la réellement offert sa vie pour nous, de même nous croyons qu'Il est *réellement présent* en ce pain consacré pour nous permettre de nous associer à l'offrande de sa vie.

C'est pourquoi le don par Jésus de son corps livré pour nous à la mort entraîne nécessairement la mention de *sang répandu* pour nous. Même si, par impossible, Jésus n'avait pas prévu la transformation du vin en son sang, les apôtres auraient eu le droit de la déduire de l'offrande de son corps livré pour nous ! Remarquons que par égard pour ses apôtres, qui sont des Juifs, Jésus ne leur a pas dit, au soir du Jeudi Saint : « Buvez mon sang », ce qui les aurait horrifiés, mais plus discrètement : « Cette coupe est la *nouvelle Alliance* en mon sang », c'est-à-dire cette coupe contient le gage de la nouvelle Alliance, scellée par mon sang (1 Co 11, 25).

A la fin du siècle, alors que l'eucharistie est célébrée dans les communautés depuis près de 70 ans, et qu'une bonne partie des Judéo-chrétiens de la communauté Johannique est retournée à la Synagogue, le IV^e Evangile peut faire dire à Jésus sans risque de scandaliser : « Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, (le Jésus céleste), et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ; dans ce sacrement « ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang une vraie boisson. Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui » (Jn 6, 53, 55-56).

Ne nous laissons donc pas ébranler par les spéculations de tel ou tel historien qui prétendrait reconstituer une eucharistie amputée de la consécration du Précieux sang : notre foi repose, non pas sur des hypothèses humaines aventureuses, mais sur le témoignage des apôtres guidés par l'Esprit ! Or, de S. Paul à S. Jean, au 1^{er} siècle, puis à S. Ignace d'Antioche, S. Justin et S. Irénée, au 2^{ème} siècle, la chaîne est ininterrompue : dans tous les documents apostoliques dont nous disposons, sans aucune exception, l'eucharistie nous est toujours présentée comme le sacrement du *corps* et du *sang* du Seigneur. Maintenant, du fait qu'il nous est rarement possible de communier au Sang du Christ, nous pouvons nous demander si nous attachons assez d'importance à la *vénération de ce Sang*, comme preuve éloquente de ses souffrances, endurées par amour pour nous ?

Venant d'un tout autre bord, de vives critiques ont été répandues récemment à l'encontre de la réforme liturgique engagée par le dernier Concile. En bref, l'Eglise aurait perdu de vue le caractère *sacrificiel* de l'eucharistie, en la présentant seulement comme un *repas*... que faut-il en penser ?

En fait, ces critiques peuvent porter parfois – je n'ai pas fait d'enquête sur ce sujet – sur certaines tendances de la catéchèse actuelle auprès des jeunes : avouons franchement que, dans un monde où le bon plaisir individuel est exacerbé par une publicité envahissante, il n'est pas facile pour des éducateurs chrétiens, parents ou catéchistes, d'initier les jeunes au sens de l'effort, mieux encore du renoncement par amour, en union avec l'offrande par le Christ de sa propre vie pour notre salut.

Mais il est tout à fait injuste de faire porter ces critiques sur l'enseignement officiel de l'Eglise : si nous nous reportons au résumé de la doctrine sur l'eucharistie, dans le Catéchisme de l'Eglise catholique, nous trouvons 6 fois la mention du *sacrifice*, du *sacrifice eucharistique* ou du *Saint sacrifice*, et 1 fois seulement celle du *banquet liturgique*, à propos de la communion : certes, la doctrine de l'Eglise a reçu un éclairage nouveau au Concile Vatican II, mais sans que soit répudiée pour autant la doctrine du Concile de Trente.

Permettez-moi de citer quelques lignes de ce document où se trouve condensé l'essentiel de notre foi : « L'Eucharistie est le cœur et le sommet de la vie de l'Eglise, car en elle le Christ associe son Eglise et tous ses membres à son sacrifice, *sacrifice de louange et d'action de grâces*, offert une fois pour toutes sur la Croix à son Père ; par ce sacrifice, Il répand les grâces du salut sur son corps qui est l'Eglise ».

Vous me demanderez ce qu'est un *sacrifice d'action de grâces* ? Nous sommes là au cœur de la vie de l'Eglise ; mais nous sommes aussi au cœur d'un mystère de foi ! Je dois vous demander toute votre attention, car pour pénétrer si peu que ce soit dans ce mystère, il me faut présenter 3 réalités qui s'enchaînent l'une l'autre ; par amour pour Jésus qui se donne totalement à nous, n'allons pas renâcler devant cet effort :

1. L'attitude fondamentale du chrétien, conscient de tout ce qu'il tient de Dieu, c'est *l'action de grâces* à Dieu le Père pour tous ses bienfaits, surtout pour l'envoi de son Fils sur terre pour nous sauver ! Si le mystère pascal du Christ s'était achevé au soir du Vendredi Saint, nous pourrions seulement offrir l'eucharistie en réparation des péchés des vivants et des morts : cette doctrine traditionnelle reste toujours valable, bien sûr ; elle figure dans le Catéchisme de l'Eglise catholique. Mais nous savons en outre, Dieu merci, que le sacrifice de la croix conduit le Christ à sa victoire du matin de Pâques.

En recevant le Christ, nous communions à sa vie nouvelle de *Ressuscité* : « Si nous souffrons avec Lui, avec Lui nous règnerons ! » Certes, nous arrivons à la messe avec tout le poids de nos soucis et de nos épreuves ; mais le premier sacrifice qui nous est demandé, c'est d'ouvrir notre cœur à la *louange* de l'Eglise : « Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâces, toujours et en tout lieu, à toi, Père très saint, Dieu éternel et tout puissant, par le Christ notre Seigneur ». Ensuite, vous le savez, chacune des Préfaces liturgiques détaille l'une ou l'autre des ces *merveilles* opérées par Dieu pour nous conduire un jour à partager son bonheur éternel ; ce *chant d'action de grâces* (normalement la préface doit être chantée par le prêtre) est la plus ancienne partie de la messe, attestée dès le milieu du 2^{ème} siècle. Elle donne le ton à toute la prière eucharistique, qui se conclut par le triple « *Amen* » avant le Notre Père. Même le rappel des souffrances et de la mort du Christ sont comptées parmi ces œuvres de la Miséricorde de Dieu, pour lesquelles nous osons rendre grâces, parce qu'elles nous ont ouvert les portes du salut !

2. Or, il se trouve que cette grande prière de louange et d'action de grâces, héritée des bénédictions juives, mais portée par l'espérance chrétienne, accompagne un *repas* : un repas sacré, certes, mais un *repas fraternel*, ainsi que le rappelle S. Paul aux Corinthiens qui venaient participer à ce « repas du Seigneur », sans se soucier de leurs voisins. Assurément, la messe n'est pas un moment propice à la dévotion personnelle. Non seulement Jésus a voulu nous communiquer sa vie divine en se donnant à nous en nourriture, mais Il nous appelle à Le recevoir ensemble, comme des frères et des sœurs, unis dans la même foi et le même amour : « Soyez ce que vous recevez », disait S. Augustin : Vous recevez le *corps eucharistique* du Seigneur ; formez entre vous son *corps ecclésial* qui prolonge dignement sa présence sur terre.

A la messe, nous avons donc à faire le *sacrifice* de notre *individualisme*, pour nous ouvrir à la *communio fraternelle* : je me demande comment feront ceux et celles qui se placent toujours le plus loin possible au fond de l' église, qui ne participent pas aux chants, qui se dérobent autant qu'ils le peuvent au geste de paix, lorsqu'ils se présenteront devant le Seigneur pour être admis à partager le bonheur de la Cité céleste, lequel nous est présenté précisément comme un *festin de noces* ? Notre assemblée dominicale, avec ses chants de louange et d'action de grâces, dans la joie d'une véritable union des cœurs en Jésus Christ Sauveur, nous prédispose à pouvoir être admis, au terme de notre vie, dans la *communio des saints* : ne nous y dérobons pas ! Jouons le jeu de la *communio fraternelle* !

3. Résumons-nous : l'eucharistie, comme son nom l'indique, est essentiellement une prière, et même un *chant d'action de grâces* ; une louange à Dieu pour toutes ses merveilles, et surtout pour notre salut, opéré par la Passion et la Résurrection du Seigneur ; cette action de grâces s'est exprimée, dès le Jeudi Saint, au cours d'un *repas*, où nous sommes invités à nous nourrir, non pas séparément, mais ensemble, *fraternellement unis*, du corps du Christ, pour en vivre, dans une même foi et un même amour.

Maintenant, il est très évident qu'en introduisant ses propres paroles dans les formules juives de bénédiction du pain et de la coupe, Jésus a fait de ce repas eucharistique un *repas sacrificiel* : à la veille de sa Passion, l'heure est trop grave pour qu'il s'agisse d'un pur symbole : Jésus décide, Jésus décrète, Jésus transforme le pain en son corps et le vin en son sang. Cette décision est d'une portée incommensurable, puisqu'Il demande à ses apôtres de refaire ses gestes et de redire ses paroles, après Lui, en son nom. A la Cène, inséparablement, la croix du Christ et l'eucharistie des chrétiens ont reçu de Jésus leur caractère *sacrificiel* : la croix du Christ, parce qu'il s'y est livré à l'avance en oblation, par amour, pour sceller la nouvelle et éternelle Alliance ; l'eucharistie des chrétiens, parce qu'elle contient de ce fait le sacrement de notre salut, c'est-à-dire le *sacrement du sacrifice de la croix* qu'elle rend présent parmi nous, pour que nous puissions nous y associer. Chaque fois que nous la célébrons, non seulement nous nous remémorons tout l'amour que le Seigneur nous a manifesté en sa Passion, mais nous le rappelons au souvenir de Dieu, comme une offrande sans cesse renouvelée qui appelle sur nous ses grâces de salut.

Bien entendu, il serait parfaitement déloyal de notre part de prétendre bénéficier des grâces de ce sacrifice, et de venir communier à cette offrande faite par le Christ de sa vie pour nous, sans nous efforcer d'y *répondre* par tout notre amour, en premier lieu à l'égard de nos *frères* et de nos *sœurs*, nourris avec nous de ce même gage de l'Amour du Seigneur pour chacun de nous : sacrement du sacrifice du Christ, l'eucharistie est le sacrement de notre *unité* dans le corps du Christ, et ceci ne s'opère pas, nous le savons bien, sans renoncements ni sacrifices de notre part.

Mais tout ceci s'opère dans une perspective de *louange* et d'*action de grâces*, car le Christ a vaincu le péché et la mort, et l'Esprit Saint, à l'œuvre en nos cœurs est plus fort – si nous nous y prêtons – que toutes les causes de nos divisions ! C'est pourquoi nous faisons nôtre le verset du psaume : « Qui offre le sacrifice d'action de grâces, c'est celui là qui me rend gloire ! » (Ps 49 (50), 23).

Amen.